

relative des exportations est demeurée relativement stable au cours de cette période, s'établissant à moins de un pour cent.

Ce bref aperçu de l'importance relative des échanges internationaux dans les principaux sous-secteurs des services soulève un certain nombre de questions intéressantes. Pourquoi, par exemple, l'importance relative des échanges internationaux de services n'augmente-t-elle pas graduellement, comme celle des échanges internationaux de marchandises? Pourquoi l'importance relative des importations de services commerciaux est-elle tellement supérieure à celle des exportations du même type de services? Pourquoi l'importance relative des exportations de services de transport et d'entreposage est-elle à la baisse? Que signifient les tendances divergentes au niveau des exportations et des importations de services de communications? Le fait de poser ces questions n'équivaut pas nécessairement à reconnaître l'existence de secteurs-problèmes; il traduit plutôt le besoin d'une analyse beaucoup plus approfondie des données, que nous ne pouvons faire dans le cadre de cette étude.

4. Quelques effets possibles d'une réduction du déficit du compte des services

Comme on l'a déjà indiqué, le déficit de quelque \$3,1 milliards du compte des services pouvant faire l'objet d'échanges internationaux ne laisse pas indifférents les économistes à Ottawa. Le Groupe de travail était toutefois curieux de connaître les effets qu'aurait une réduction du déficit par voie d'une augmentation des exportations de services canadiens. A cette fin, il a chargé la société INFORMETRICA de réaliser une étude économétrique fondée sur trois scénarios. Il s'agissait de tenter de voir les effets généraux qu'aurait un tel revirement sur l'économie et de déterminer les secteurs particuliers qui pourraient en bénéficier ou en souffrir. Des trois scénarios envisagés et fondés sur un "choc" autonome, le premier prévoyait l'élimination du déficit avant 1990, le deuxième, avant 1985 et le troisième, l'élimination de la moitié du déficit avant 1990.

Le Groupe de travail convient que ce type d'étude soulève parfois plus de questions qu'il n'en résoud. Il reconnaît aussi, comme INFORMETRICA, les incertitudes de telles prévisions et la faiblesse de la base de données disponible.

Ceci dit, un tel revirement au niveau du déficit pourrait avoir sur l'économie certains effets. Le produit national brut en termes réels dépasse l'hypothèse de base pour toutes les années. De plus, l'effet d'un tel revirement sur le PNB réel est plus important que sa cause (c'est-à-dire les mutations économiques indispensables à l'augmentation des